

Une voix de la société civile indépendante pour la santé publique au Québec, hier, aujourd'hui et demain

Discours de James Chauvin, Président du CA de l'ASPQ
Le 14 juin 2023 à l'occasion de la célébration du 80^e anniversaire de l'ASPQ



- Je vous souhaite la bienvenue à la célébration du 80^e anniversaire de l'Association pour la santé publique du Québec
- Avant de partager avec vous quelques mots sur l'évolution d'une voix de la société civile pour la santé publique au Québec, je veux reconnaître que nous sommes en territoire autochtone non-cédé. Je reconnais la nation Kanien'kehá: ka comme gardienne des terres et des eaux sur lesquelles nous nous réunissons aujourd'hui. Le terrain où la ville de Montréal est située est historiquement connu comme un lieu de rassemblement pour de nombreuses Premières Nations, un modèle pour tous les peuples qui se trouvent sur son territoire aujourd'hui
- Pour les premières trois siècles depuis l'arrivée des colons européens, l'attention des autorités a été axé principalement sur les conséquences plutôt que sur les causes des maladies infectieuses telles que la variole, la rougeole et la tuberculose.

- Il n'existait pas à cette époque un concept de santé publique et le citoyen était ce qu'on pourrait appeler un acteur de siège arrière quand il s'agissait de sa santé
- Malgré les efforts des gouvernements successifs, les lois qui visait de contrôler la propagation des maladies via la quarantaine et la création des conseils de santé étaient mis en place trop tard pour être efficaces et manquaient de moyens ou de détermination pour agir
- Entretemps, la population du territoire qui est finalement devenu le Québec a considérablement augmenté
- Par exemple, Montréal est passée d'un petit poste de commerce de fourrures à une agglomération d'une centaine de milliers d'habitants au milieu de la 19^e siècle. Elle est devenue le centre industriel du Canada; son peuplement rapide oblige les familles de la classe ouvrière à vivre dans des logements surpeuplés, insalubres et mal construits
- Il y existait quand même des activistes qui a vu la santé au-delà des mesures de quarantaine – ils s'intéressaient à des facteurs de causalité au lieu de réagir à des conséquences. Leur vision allait au-delà de la maladie, se concentrant sur les conditions dans lesquelles vivaient la grande partie de la population
- En avril 1866 soit fondée *l'Association sanitaire de Montréal*, composée des médecins, des hommes d'affaires, des membres du clergé et du milieu universitaire, ainsi que des hommes politiques et notables de la société (à noter : pas de femmes) qui plaide en faveur d'un renforcement et d'un élargissement du mandat du comité de santé de la ville. Un de leurs membres, le Dr Larocque, est nommé un des deux officiers de santé cette même année, et devient le premier « médecin de la cité de Montréal » à temps plein
- Même si des membres de l'élite sociale et politique de Montréal promeuvent une vision de santé publique, tout le monde ne partageait pas leur vision. Au printemps 1885, deux conducteurs de voitures Pullman infectés par la variole arrivent à Montréal en provenance de Chicago. Malgré les efforts de la ville à s'imposer la vaccination et l'isolement, la population résiste. Il y a même une bande d'émeutiers qui erre dans les rues et lance les pierres aux policiers sanitaires

- L'expérience de Montréal pousse le gouvernement du Québec à adopter une loi sur la santé publique en 1886, et à établir un bureau de santé provincial l'année suivante
- L'intérêt de certains citoyens en matière de la santé de la population a conduit à la fondation de la *Société d'hygiène de la province du Québec* en octobre 1883, avec un avocat comme son premier président. Cette organisation civile est composée de membres venant des milieux d'affaires, des professions, et des milieux politiques. La Société est vouée à l'amélioration de la santé du public et à la promotion de l'hygiène. Elle ne reste active que pendant quelques années
- Huit ans plus tard, en 1894, l'université McGill fonde un chair d'hygiène. Les inspecteurs-hygiénistes deviennent un moyen important d'évaluer les conditions socio-environnementales qui affectent la santé de la population dans le cadre du nouveau mouvement de réforme sanitaire émergeant de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis
- L'année 1910 voit la création de ce qui fut, au Canada, la première association de la société civile se concentrant sur les moyens pour répondre aux problèmes de santé émergents et persistants auxquels fait face la population : *l'Association canadienne de santé publique*. Bien que l'ACSP soit fondée à Toronto, son premier président était Dr T.A. Starkey, professeur d'hygiène à l'université McGill. La première conférence de la nouvelle association a eu lieu à Montréal en décembre 1911
- Même la conférence annuelle de *l'Association américaine de santé publique*, la plus ancienne des associations de santé publique à but non-lucratif et non-gouvernementale, fondée en 1872, a eu lieu à Montréal à deux reprises : la première fois en 1893, et la deuxième en 1931
- Entre la fin de la 19^e siècle et le déclenchement de la deuxième guerre mondiale, de plus en plus d'attention était accordée au Canada et au Québec à l'aggravation des conditions de santé – l'apparition de la tuberculose, de la scarlatine, de la fièvre rhumatismale; l'émergence des maladies vénériennes comme des graves problèmes - et à leurs facteurs de causalité – des mauvaises conditions sanitaires dans les lieux de travail, dans les domiciles et dans les écoles, la manque d'éducation sanitaire, etc

- Au fil des années, de nombreux articles rédigés par des Québécois ont été publiés dans les revues américaines et canadiennes de santé publique qui soulignaient ces problèmes et plaidaient pour une réponse efficace, basé sur la science, et appuyer par les pouvoirs publics
- Le concept d'hygiène exerce une influence considérable sur la pensée du jour au sein de la communauté de la santé publique au Québec : tandis que des hygiénistes prennent une part active et intéressée dans le maintien des inégalités sociales, d'autres voit l'hygiène comme un outil qui doit servir aux progrès économiques et aux fins de la moralité. Pour certains d'entre eux, une vision progressiste; pour d'autres entre eux, une vision plutôt conservatrice
- En juin 1943, la *Société des hygiénistes de la province du Québec* soit fondée. Il fut, en effet, le début d'une association non-gouvernementale et indépendante qui regroupe des professionnels, dont les hygiénistes, les médecins et les infirmières pour qui les concepts de la prévention des maladies et des blessures, la promotion de la santé, et la protection de la santé, les trois piliers de la santé publique, représentent le moyen d'améliorer la santé et le bien-être de la population québécoise. Ça fut le grain qui a produit l'ASPQ. Il s'agissait d'une des trois associations de santé publique au niveau provincial qui existaient à l'époque, les deux autres en Ontario et en Colombie-Britannique
- Au début des années 50, le nom a été changé à la *Société d'hygiène et de médecine préventive de la province du Québec*, ce qui signifie l'émergence de la place de la médecine préventive comme composante de plus en plus importante dans la formation médicale
- Ce n'est qu'en 1974, il y a presque 50 ans, que la Société des hygiénistes et de médecine préventive de la province de Québec est devenue *l'Association pour la santé publique du Québec*, en reconnaissance de l'émergence l'un nouveau concept de la santé publique qui met de plus en plus l'accent sur les déterminants socio-économiques et environnementales et qui comprend un groupe plus large de parties intéressées, dont beaucoup sont des disciplines à l'extérieur aux domaines traditionnels des soins infirmiers et de la médecine

- Et nous voilà, en juin 2023, 80 ans après la fondation de la *Société des hygiénistes de la province du Québec*
- L'Association pour la santé publique du Québec a dévoilé en janvier 2016 son énoncé de position *Bâtir la santé durable au 21^e siècle*. Cette nouvelle vision dépasse les frontières traditionnelles de la santé publique. Il demande l'implication de tous les secteurs et parties prenantes, citoyens et institutions de la société, afin de promouvoir et de mettre en œuvre des actions concrètes qui, à long terme, s'assurent la santé de tous et toutes
- Nous sommes en train de revoir cet énoncé de position, pour mieux définir ce que nous entendons par « la santé durable » et les moyens d'y parvenir. Le premier Sommet de la santé durable, qui a eu lieu à Québec en janvier dernier, était une étape sur cette route. Notre rencontre hier ici au bureau de l'ASPQ « *Créons ensemble la santé publique du XXI^e siècle !* » était un autre jalon. Nous envisageons tenir une 2^e édition du Sommet de la santé durable en janvier 2024
- Nous vous invitons de nous joindre à améliorer et à élargir la voix de la société civile forte et vibrante pour la santé durable pour tous!
- Bonne fête, et vive l'Association pour la santé publique du Québec !



Crédits photo : Charlotte Domingue

Références

Benoît Gaumer, Georges Desrosiers, Othmar Keel et Céline Déziel, Le service de santé de Montréal de l'établissement au démantèlement (1865-1975) dans *Les Cahiers du Centre de Recherches Historiques* [en ligne], 12 | 1994, URL : <http://journals.openedition.org/ccrh/2748>; DOI : <https://doi.org/10.4000/ccrh.2748>

Christopher Ruttly et Sue Sullivan. La santé publique : une histoire canadienne. Association canadienne de santé publique. 2010. URL : <https://cpa.ca/fr/lhistoire-de-sante-publique>

Christelle Colin. La santé publique au Québec à l'aube du XXI^e siècle. *Santé publique*. 2004. 2(Vol 16). Pp 185-195. URL : <https://www.cairn.info/revue-sante-publique-2004-2-page-185.htm#:~:text=Cr%C3%A9es%20en%201926%2C%20les%20Unit%C3%A9s,en%20milieu%20scolaire%20ainsi%20que;DOI%3Ahttps://doi.org/10.3917/spub.042.0185>

J. J. Heagerty. The development of public health in Canada. *Revue canadienne de santé publique*, Vol 25, No. 2 (février 1934), pp. 53-59

A. Ostry. The history of public health in Canada. *Revue canadienne de santé publique*, Vol 85, No. 5 (septembre/octobre 1994), pp. 293-294

The development of public health in the province of Québec. *Revue canadienne de santé publique*, Vol 25, No. 5 (mai 1934), pp. 205-217. URL : <https://www.jstor.org/stable/41977055>